

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE  
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA  
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

# CRITIQUE(S) D'ART : NOUVEAUX CORPUS, NOUVELLES MÉTHODES

SOUS LA DIRECTION  
DE MARIE GISPERT ET DE CATHERINE MÉNEUX

LES EXPRESSIONS DE LA CRITIQUE DANS LES  
REVUES D'ARCHITECTURE ÉDITÉES À LIÈGE  
DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

SÉBASTIEN CHARLIER

---

## **Pour citer cet article**

Sébastien Charlier, « Les expressions de la critique dans les revues d'architecture éditées à Liège dans l'entre-deux-guerres », dans Marie Gispert et Catherine Méneux (dir.), *Critique(s) d'art: nouveaux corpus, nouvelles méthodes*, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en mars 2019, p. 30-52.

# LES EXPRESSIONS DE LA CRITIQUE DANS LES REVUES D'ARCHITECTURE ÉDITÉES À LIÈGE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

SÉBASTIEN CHARLIER

L'émergence d'une presse architecturale belge est relativement tardive si on la compare à d'autres pays européens comme la France ou l'Allemagne. Dans son article de synthèse dédié aux revues d'architecture en Belgique, France Van Laethem identifie le *Journal de l'architecture et des arts relatifs à la construction*, publié à Bruxelles de 1848 à 1856, comme la première expression du genre<sup>1</sup>. Généraliste, le journal propose des articles sur des questions esthétiques ou techniques et s'intéresse aux nouveaux programmes comme les hôpitaux, les gares ou les bains publics. Privilégiant le visuel au texte, il s'adresse à un public varié allant des architectes aux ingénieurs en passant par les propriétaires, les entrepreneurs ou les archéologues. À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la presse architecturale se développe. La sortie du premier numéro de *L'Émulation* (Bruxelles, 1874-1914, 1921-1939) témoigne d'une position des architectes qui se renforce dans la société belge du XIX<sup>e</sup> siècle. Publiée jusqu'en 1939 par la Société centrale d'architecture en Belgique (SCAB)<sup>2</sup>, la revue a certes pour objectif de défendre les intérêts de la profession, mais surtout d'informer ses lecteurs sur l'actualité architecturale en Belgique. On y trouve ainsi des articles d'opinions, des comptes rendus de concours ou de conférences ainsi que des descriptions d'ouvrages. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'aube de la Première Guerre mondiale, de nouveaux titres apparaissent et témoignent notamment de l'intérêt que portent les architectes à l'Art nouveau et au Mouvement des *Arts & Crafts*. La parution de périodiques dédiés à la question de l'embellissement de la maison comme *Le*

**1** France Van Laethem, « Revues belges d'architecture », in Anne Van Loo (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 204-209.

**2** Fondée à Bruxelles en 1872, la Société centrale d'architecture en Belgique entend défendre les intérêts professionnels des architectes. Loin de se limiter à une posture purement « corporatiste », la Société participe au champ culturel de l'architecture en mettant une bibliothèque à disposition de ses membres, en publiant *L'Émulation* ou en créant ou cautionnant divers concours et prix. Victor-Gaston Martiny, *La Société centrale d'architecture en Belgique depuis sa fondation (1872-1972)*, Bruxelles, 1974.

*Cottage* (Bruxelles, 1903-1905), *Le Home* (fig. 1) (Bruxelles, 1908-1915, 1920-1926) ou *De Bouwgijs* (Anvers, 1911-1914, 1919-1933) s'inscrit dans cette tendance.

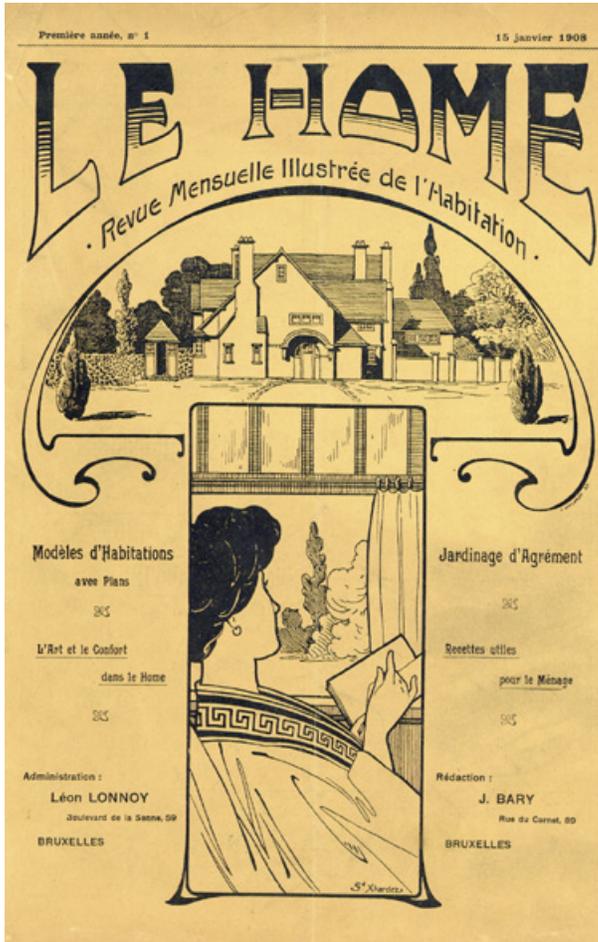


Fig. 1. Couverture de la revue *Le Home*, n°1, 15 janvier 1908. Liège, Université de Liège, GAR-Faculté d'architecture

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la presse architecturale belge connaît un essor exceptionnel. Les 115 années du grand XIX<sup>e</sup> siècle comptent une vingtaine de titres tandis que les vingt années de l'entre-deux-guerres voient à elles seules la naissance de trente nouveaux titres. Les postures sont diversifiées. On trouve des revues professionnelles, des magazines d'avant-garde, des revues de tendance ou encore des magazines industriels. Principalement située à Bruxelles, l'activité éditoriale trouve d'autres ancrages en province, notamment à Liège. Quatrième ville du pays, Liège connaît un cadre propice à la réflexion et au débat sur l'architecture. Au point de vue de l'enseignement,

elle dispose de trois écoles d'architecture dont une assurant la formation des ingénieurs architectes. Elle compte également diverses sociétés liées de près ou de loin à l'architecture. L'Association des Architectes de Liège, fondée en 1896 et toujours active aujourd'hui, ou L'Œuvre artistique, créée en 1895 par Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910), témoignent d'une volonté des architectes locaux de développer un cadre culturel favorable. De même, autour de l'imprimeur d'origine française Auguste Bénard (1854-1907), plusieurs artistes parmi lesquels l'architecte Paul Jaspar (1859-1945) contribuent à diffuser l'Art nouveau à Liège. Cet élan visant au renouveau des arts est brisé par la Première Guerre mondiale et les années 1920 apparaissent à Liège, contrairement à la Belgique en général, comme une période creuse dans le débat sur l'architecture. Ceux qui avaient mené la fronde de l'avant-garde ont disparu ou se sont effacés : Gustave Serrurier-Bovy est décédé tandis que Paul Jaspar s'est tourné vers sa passion pour l'archéologie. Il faut attendre la moitié des années 1920 pour que Liège voit éclore de nouveaux foyers de la culture architecturale. Même si plusieurs initiatives se mettent en place dès 1923 comme la tentative de créer un musée d'architecture du Pays de Liège ou l'organisation de diverses expositions à vocation archéologique, la culture architecturale prend son assise la plus structurée dans les revues. Ainsi, de 1925 à 1939, trois organes sortent des presses liégeoises et contribuent à diffuser tant les débats que connaît l'architecture belge de l'entre-deux-guerres que les nouveaux codes esthétiques. *La Technique des travaux*, *L'Équerre* et *Marbres & pierres*, que nous analyserons ici, témoignent ainsi d'une variété de postures à l'égard du Mouvement moderne caractéristique du paysage éditorial belge.

### **La Technique des travaux, une revue industrielle**

Le premier geste relève d'une société privée. En janvier 1925, la Compagnie internationale des pieux armés Frankignoul<sup>3</sup>, communément appelée Franki,

**3** Fondée en 1910 à Liège par Edgard Frankignoul et Edmond Baar, elle se développe très vite sur les marchés internationaux ; en France d'abord puis en Grande-Bretagne et en Allemagne. Dans les années 1920 et au début des années 1930, la société octroie des licences aux quatre coins du monde (Chine, Grèce, Congo) et plusieurs filiales sont créées notamment en Allemagne, aux Pays-Bas et au Danemark. Grâce à un système innovant de pieux extrêmement résistants, elle se spécialise dans les travaux de génie civil et les bâtiments industriels. Elle est aussi un partenaire des architectes notamment dans la construction d'édifices de grande ampleur qui nécessitent des fondations particulièrement profondes et solides. Sur l'histoire de la Société, voir Michel Dumoulin, *Franki, bâtir un monde*, Tielt, Lanoo, 1992 et *Franki 1911-1961*, Liège, Compagnie internationale des pieux armés Frankignoul S.A., s.d. Sur la place qu'occupe Franki dans l'histoire du béton en Belgique, voir Stephanie Van De Voorde, *Bouwen in beton in België*

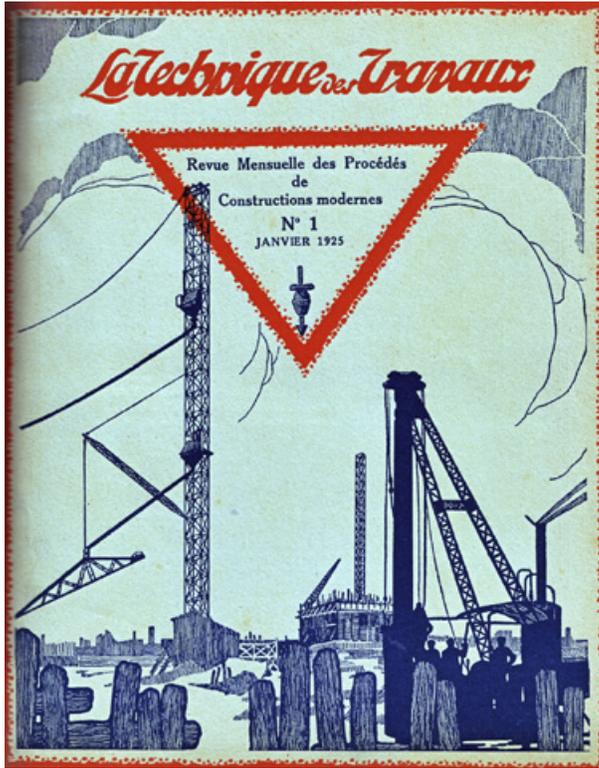


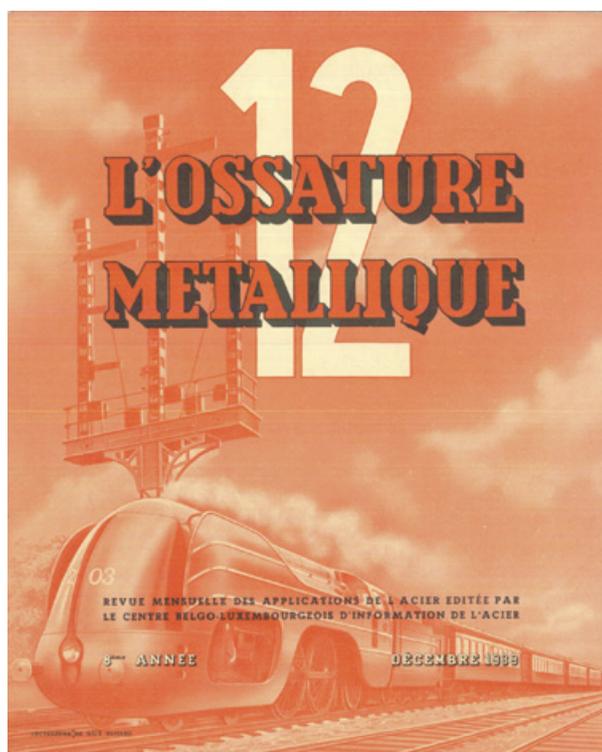
Fig. 2. Couverture de la revue *La Technique des travaux*, n° 1, janvier 1925. Liège, Université de Liège, GAR-Faculté d'architecture

publie le premier numéro de *La Technique des travaux* (1925-1977) (fig. 2). Revue industrielle, il s'agit d'abord d'un outil publicitaire pour la société Franki. Le bureau de la rédaction est composé de trois personnes dirigées par Armand Jourdain (dates de naissance et mort inconnues), une des figures majeures de l'histoire de la publicité en Belgique<sup>4</sup>. Cette ambition commerciale n'est pas exceptionnelle dans le paysage éditorial belge. D'autres comme *L'Ossature métallique* (Bruxelles, 1933-1954) (fig. 3) ou *Clarté* (Bruxelles, 1927-1939) sont portées par des sociétés commerciales voire des fédérations de matériaux.

(1890-1975). *Samenspel van kennis, experiment en innovatie*, Thèse de doctorat en Sciences de l'ingénieur, Université de Gand, 2011.

4 Licencié en sciences commerciales, Jourdain est un professionnel de la publicité. Professeur à l'Institut des hautes études commerciales et consulaires de Liège, il est un proche collaborateur de Paul Mosselmans et du Bureau d'études Polmoss, l'une des grandes agences belges de l'entre-deux-guerres. En 1925, il avait par ailleurs fondé avec Gaston Platéus le Cercle d'études publicitaires qui avait pour but de former les nouveaux professionnels de la publicité. Véronique Pouillard, *C'est du belge. The History of Advertising in Belgium*, Bruxelles, Labor, 2004, p. 122.

Mensuelle, *La Technique des travaux* se destine à un lectorat assez large comprenant l'ensemble des professionnels du bâtiment (ingénieurs, architectes, entrepreneurs, dessinateurs, géomètres...). Dédiée aux applications du béton, elle publie des études techniques, des informations concernant les nouveaux outils de génie (tracteurs, transporteurs, balayeuse-ramasseuse, tractopelle, grues...) et fait connaître de nombreuses réalisations, principalement des bâtiments industriels, des infrastructures urbaines (gares, gratte-ciels, carrefours...), de transport (tunnels, ponts, routes, chemins de fer...) et hydrauliques (barrages, digues). Les articles consacrés aux matériaux et aux techniques constructives témoignent néanmoins d'une volonté de s'adresser d'abord aux ingénieurs: *La Technique des travaux* est la revue de la construction avant d'être celle de l'architecture.



**Fig. 3.** Couverture de la revue *L'Ossature métallique*, n° 12, décembre 1939. Liège, Université de Liège, GAR-Faculté d'architecture

Pour nourrir son propos, la revue bénéficie de l'important réseau d'ingénieurs et d'agents commerciaux dont dispose la société aux quatre coins du monde. Elle peut aussi compter sur ses filiales en Europe (France, Royaume-Uni, Allemagne, Pologne...) et en Amérique (Canada, Brésil, Argentine...) et sur ses

concessionnaires qui lui permettent de rester informée sur l'actualité internationale de la construction. Chaque numéro propose un ou plusieurs articles sur une réalisation de la société des pieux Franki, « [...] publicité discrète et précieuse, car elle est acceptée avec facilité et même avec plaisir par tous nos lecteurs. Il ne faut pas perdre de vue que *la Technique des Travaux* a été créée uniquement dans un but publicitaire et non dans un but lucratif comme beaucoup pourraient le croire<sup>5</sup>. » Au fil des livraisons cependant, la revue délaisse progressivement sa vocation publicitaire pour une dimension plus documentaire qu'elle revendiquera explicitement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : « Notre revue *La Technique des Travaux*, n'est pas uniquement un moyen de publicité en faveur de notre société ; elle est surtout une revue de documentation qui contribue à la diffusion des procédés modernes de construction<sup>6</sup>. »

Pour ne pas se limiter au monde des ingénieurs, la revue se montre, dès ses origines, soucieuse de diffuser les techniques modernes parmi les architectes. Elle publie ainsi plusieurs études sur des réalisations qui marquent l'histoire de l'architecture belge de l'entre-deux-guerres. En ce qui concerne les programmes couverts, la revue s'intéresse autant aux habitations privées qu'aux ensembles commerciaux ou aux grandes infrastructures publiques. Bien sûr, le choix des édifices n'est pas anodin puisque la majorité de ces réalisations reposent sur des pieux Franki. Surtout, les articles sont très descriptifs et se concentrent généralement sur les aspects constructifs et techniques. Les prises de position personnelles sont rares et les jugements, notamment en matière esthétique, ne sont pas assumés. Afin d'asseoir sa crédibilité, la revue confie pourtant parfois la plume à des architectes confirmés et qui ont eu l'occasion de démontrer de manière spectaculaire les possibilités du béton. En 1925, elle convoque notamment Paul Jaspar, dont la compétence est reconnue depuis la construction de la salle de spectacle de La Renommée (Liège, 1903-1905) et Antoine Pompe (1873-1980), pionnier de l'architecture moderne, qui est en train de terminer la cité du Kapelleveld (collab. arch. Huib Hoste, Jean-François Hoeben et Paul Rubbers, 1922-1926) réalisée en béton maigre. Mais de manière générale, l'équipe éditoriale prend très peu de risques dans sa couverture de l'activité architecturale belge, se bornant à traiter une production généralement consensuelle. Ainsi, les représentants les plus engagés du Mouvement moderne, pourtant très attachés au béton et qui constitueront bientôt la section belge des CIAM (Victor Bourgeois, Huib Hoste, Louis Herman de Koninck...), ne trouvent pas les grâces de *La Technique des travaux*. Il est fort probable que l'implication de l'avant-garde dans les sphères politiques socialistes ait été un frein dans le

5 *Franki-revue*, n° 8, janvier 1928, p. 19.

6 *Franki-revue*, n° 57, janvier 1947, p. 10.

choix du comité rédactionnel dominé par des ingénieurs traditionnellement liés aux valeurs libérales. Il est d'ailleurs à noter que *La Technique des travaux*, contrairement aux autres grandes revues belges (*L'Émulation*, *La Cité...*), ne couvre pas les réflexions des CIAM. Cette répugnance face aux idées socialistes, la revue la partage d'ailleurs avec quelques architectes à qui elle donne la parole. Dans son deuxième numéro, elle offre ainsi une tribune à Paul Bonduelle (1877-1955), régionaliste et pourfendeur du modernisme, pour montrer la faillite de « l'architecture socialiste » :

« Une force neuve aurait pu jouer un rôle considérable et déterminant dans l'histoire de l'art. Cette force, constituée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le socialisme, avec sa forte discipline, ses syndicats, ses maisons du peuple, ses coopératives, pouvait créer une doctrine vraiment moderne de simplicité, de force, de santé. Elle en avait le pouvoir ; mais en cette matière comme en bien d'autres, le socialisme a fait faillite. Tout ce qu'il a élevé comme construction est bien ce qu'on a fait de plus laid au cours de ce dernier quart de siècle<sup>7</sup>. »

La position que prend la revue dans le grand débat qui anime l'architecture belge à la fin des années 1920 témoigne à nouveau de sa méfiance à l'égard de l'avant-garde. Dans le conflit qui oppose Antoine Pompe aux modernistes « radicaux » parmi lesquels nous citerons Victor Bourgeois (1897-1962), la revue prend la défense du représentant d'une tendance plus « sentimentale » :

« Il y a un indice significatif qui exprime lumineusement sa forte personnalité, ardente et pondérée à la fois, et qui nous frappe au moment où l'haleine glacée d'un puritanisme réfrigérant souffle sur une fraction de l'architecture dite d'avant-garde, prônée par des chefs de file éminents, mais suivie, avec empressement, par une phalange déjà importante de jeunes néophytes impatientes et séduite par la biblique simplicité du nouvel Évangile<sup>8</sup>. »

D'abord installés au siège social de la société Franki dans le centre de Liège, les bureaux de la rédaction sont scindés en 1927 en deux entités situées à Paris et à Liège. Cette décision relève probablement d'une stratégie commerciale visant à doter la société d'une vitrine dans la capitale française. Mais elle implique aussi une profonde modification dans la répartition des tâches éditoriales, le bureau de Paris s'occupant dorénavant de toutes les missions rédactionnelles. Avec ce déménagement en France, les études concernant l'architecture se multiplient et

**7** Paul Bonduelle, « Y a-t-il une architecture moderne ? », *La Technique des travaux*, n° 2, février 1925, p. 52.

**8** Charles Van Bleyenbergh, « Un architecte moderniste belge, Antoine Pompe », *La Technique des travaux*, n° 12, décembre 1928, p. 696.

s'étoffent. De nombreux textes sont consacrés aux nouvelles réalisations situées principalement en France et sont écrits par des journalistes spécialisés<sup>9</sup>. Les différentes tendances de l'architecture moderne française sont représentées, sans que *La Technique des travaux* ne privilégie l'un ou l'autre courant. La revue s'intéresse aussi davantage aux formes plus radicales du mouvement moderne international. En 1928, l'architecte autrichien Anton Brenner (1896-1957) écrit un long texte richement illustré sur le Nouveau Francfort (1925-1930) auquel il participe en tant que collaborateur d'Ernst May<sup>10</sup>. La revue publie par ailleurs plusieurs articles sur d'autres ensembles de logements à bon marché réalisés par l'Autrichien<sup>11</sup>. En Italie, c'est le travail de Giuseppe Terragni (1904-1943) et l'immeuble *Novocomum* (1927-1929) (fig. 4) à Côme qui suscite l'intérêt de la revue<sup>12</sup>. L'architecture moderne des Pays-Bas qui marque profondément la création belge est plus largement couverte à travers de nombreuses études sur les œuvres de Willem Marinus Dudok (1884-1974), de Jan Wils (1891-1972) et de Jan Buijs (1889-1961). La plupart de ces textes sont écrits par Jannes Gerhardus Wattjes (1879-1944), architecte hollandais reconnu pour sa prolifique activité critique<sup>13</sup>.

Outre son entreprise éditoriale, *La Technique des travaux* se lance dans l'achat et la production de films qu'elle confie à l'Université cinématographique belge<sup>14</sup>. Dès 1926, Franki achète plusieurs bobines françaises et américaines montrant les chantiers de grandes infrastructures aux États-Unis et en Europe.

- 9** Citons notamment Anthony Goissaud qui écrit aussi dans *La Construction moderne* ou l'architecte Paul Peirani qui rédige de nombreux articles pour les revues françaises *Travaux*, *La Construction moderne* ou *Le Béton armé*. Il convient toutefois de signaler que l'équipe rédactionnelle reste dominée par des ingénieurs pour la plupart directeurs de services municipaux (N. Forestier à Reims, Camille Chalumeau à Lyon...). *Franki-revue*, n° 8, janvier 1928, p. 2.
- 10** Anton Brenner, « Les maisons d'habitation de Francfort s-Mein [sic] », *La Technique des travaux*, n° 8, août 1928, p. 468-474.
- 11** N.S., « Habitations à logements exigus et meubles incorporés de la ville de Vienne (Autriche) », *La Technique des travaux*, n° 11, novembre 1928, p. 641-646 ; « Un groupe d'habitations à bon marché de la région berlinoise », *La Technique des travaux*, n° 1, janvier 1931, p. 23-30.
- 12** P.P., « Une habitation moderne à Côme. Architecte : G. Terragni », *La Technique des travaux*, n° 4, avril 1931, p. 205-212.
- 13** Il est notamment rédacteur en chef de la revue néerlandaise *Het Bouwbedrijf* et publie de nombreux ouvrages sur l'architecture moderne aux Pays-Bas et à l'étranger. Voir notamment Jannes Gerhardus Wattjes, *Moderne architectuur in Noorwegen, Zweden, Finland, Denemarken, Duitschland, Tsjechoslowakije, Oostenrijk, Zwitserland, Frankrijk, Belgie, Engeland en ver. staten v. Amerika*, Amsterdam, Kosmos, 1927 et Jannes Gerhardus Wattjes, *Moderne Nedelandsche villa's en landhuizen*, Amsterdam, Kosmos, 1931.
- 14** Créée en 1925 par le cinéaste Hippolyte de Kempeneer, l'Université cinématographique belge est spécialisée dans la production de films documentaires. Financés par le secteur industriel, ceux-ci pouvaient être échangés contre d'autres films étrangers de même nature. Francis



**Fig. 4.** Immeuble à appartements Novocomum à Côme, détail, arch. Giuseppe Terragni, 1927-1929. Photographie Stabilimento Fotografico Mazzoletti. Extrait de *La Technique des travaux*, n° 4, avril 1931, p. 208. Liège, Université de Liège, GAR-Faculté d'architecture

Rassemblés sous les titres « Les grands travaux modernes » et « Les procédés de la construction moderne », ces films n'abordent pas les travaux de Franki mais sont des documentaires vantant les mérites du béton. Les séries se terminent toutefois par un dessin animé publicitaire à la gloire de la société montrant l'exécution d'un pieu de fondation selon le système Franki<sup>15</sup>. Accompagnés de commentaires, ils sont projetés partout en Belgique (Liège, Gand, Bruxelles, La Louvière<sup>16</sup>...) et à l'étranger, notamment à Paris dans les écoles d'architecture et dans le cadre de réceptions comme celle organisée par la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1931 dans la salle Pleyel à Paris<sup>17</sup>.

Bolen, *Histoire authentique, anecdotique, folklorique et critique du cinéma belge depuis ses plus lointaines origines*, Bruxelles, Mémo & Codec, 1978, p. 96.

- 15** « Notre nouveau film intitulé "Les grands travaux modernes" », *La Technique des travaux*, n° 1, janvier 1927, p. 50.
- 16** La conférence liégeoise se tient le 28 novembre 1926. Voir *Franki-revue*, n° 4, janvier 1927, p. 14.
- 17** La série « Les grands travaux modernes » est notamment projetée le 30 novembre 1927 à l'École des Beaux-Arts pendant le cours d'Édouard Arnaud, professeur de construction ainsi que le 24 février 1930 dans la salle Pleyel devant 3000 spectateurs. *Franki-revue*, n° 8, janvier 1928, p. 12 et n° 17, avril 1930, p. 21.

À partir de 1931, de nouveaux films s'adressent davantage aux architectes. Ainsi dans un ensemble de projections dédiées au creusement d'un tunnel sous l'East River, à l'exécution des pieux au Val Benoît ou à la construction des installations hydro-électriques sur le fleuve Shannon, une séquence est consacrée à l'architecture moderne en France : « À l'intention toute spéciale des architectes, le film montre ensuite une série de villas du tout dernier moderne, construites en France ces derniers temps. D'une conception originale, l'intérieur de ces villas, baigné de lumière déversée à profusion par de larges baies, est d'un réel attrait<sup>18</sup> ». Le film est projeté à Gand, Bruxelles, Anvers et Liège<sup>19</sup> et montre des églises des frères Perret, une villa de Le Corbusier et une autre de Mallet-Stevens. Signalons par ailleurs que certains films dédiés aux questions d'ingénierie sont aussi projetés dans d'autres cercles. En décembre 1931, la revue française *L'Architecture d'aujourd'hui* organise une grande soirée de propagande de l'architecture moderne. L'événement présente, outre les conférences de Le Corbusier et de Henri Sauvage (1873-1932), plusieurs films documentaires dont un réalisé par Franki sur la « Construction en terrains difficiles<sup>20</sup> ». En 1932, un nouveau film est entièrement consacré à l'architecture et présente le stade de la ville de Lyon (arch. Tony Garnier, 1913-1920), l'immeuble Ford à Paris (arch. Michel Roux-Spitz, 1929), plusieurs immeubles H.B.M., le bâtiment des messageries Hachette à Paris (arch. Jean Démaret, 1930-1931) ou encore le monument du canal de Suez (arch. Michel Roux-Spitz, 1925-1928)<sup>21</sup>. La projection connaît un vrai succès et rassemble un public important<sup>22</sup>. À partir de 1934, les séries s'intéressent davantage à l'architecture moderne aux Pays-Bas et présentent les œuvres de Hendrik Petrus Berlage (1856-1934), Michel de Klerk (1884-1923), Willem Marinus Dudok, Johannes Duiker (1890-1935), Jan Frederik Staal (1879-1940) et Jan Wils<sup>23</sup>, manifestant ainsi la légitimité croissante qu'acquiert le Mouvement moderne dans l'opinion publique.

**18** *Franki-revue*, n° 21, avril 1931, p. 23.

**19** *Franki-revue*, n° 21, avril 1931, p. 23 et 29.

**20** Pierre Vago, « La soirée Pleyel », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 9, décembre 1931-janvier 1932, p. 83-84.

**21** *Franki-revue*, n° 25, avril 1932, p. 25.

**22** À Liège, l'événement se tient le 31 janvier au cinéma Liège-Ciné et réunit 1500 personnes tandis qu'à Bruxelles, le 28 février dans la grande salle du Palais des Beaux-arts, il rassemble 2200 spectateurs (*Franki-revue*, n° 25, avril 1932, p. 25).

**23** Une projection se tient notamment à Liège le 4 mars 1934 dans la salle du Forum devant 1800 personnes, sous le patronage de l'Association des ingénieurs sortis de l'Université de Liège (AILg), la chambre des entrepreneurs du pays de Liège et l'association des architectes de Liège (*Franki-revue*, n° 34, juillet 1934, p. 10).

## L'Équerre, la revue des CIAM

Si *La Technique des travaux* entend ne pas trop se risquer dans le débat de l'architecture, il en est une autre qui n'a pas peur de ses opinions. Publiée dès 1928, *L'Équerre* est éditée par une poignée d'étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Liège (comptant notamment Edgard Klutz, Jean Moutschen, Émile Parent et Victor Rogister) et est dirigée par Yvon Falise (1908-1981). Organe de liaison de l'Association des étudiants architectes, *L'Équerre* est d'abord l'expression du mécontentement d'une jeunesse en quête de nouveaux modèles. Photocopiés, les premiers numéros sont dominés par une succession d'articulets où les moqueries à l'égard des professeurs et des élèves témoignent d'un cadre de diffusion ne dépassant pas les murs de l'Académie (fig. 5). Les auteurs se plaignent des mesures disciplinaires, de la désorganisation de l'enseignement et de la tradition académique qui leur impose les styles historiques. *L'Équerre* est donc d'abord la verbalisation d'une frustration qui se marque par une critique générale de l'institution mais qui s'accompagne aussi d'une volonté d'offrir des références alternatives. Les étudiants se documentent et dévorent les articles publiés par les nombreuses revues belges et étrangères. Ils se passionnent pour les œuvres de Victor Bourgeois, Huib Hoste (1881-1957), Willem Marinus Dudok et tous ces architectes modernes que la presse spécialisée relaie régulièrement. Très vite la confrontation des modèles apparaît dans le discours des rédacteurs. À « [...] l'amoncellement de colonnes et de balustres [...] », les étudiants opposent « [...] les honnêtes volumes d'Hilversum<sup>24</sup> [...] ». Le premier combat de *L'Équerre*, c'est de faire triompher « l'Idée moderne » dans l'enseignement. Chez les étudiants, le succès est indéniable. En associant information et divertissement à un prix démocratique, les membres de *L'Équerre* diffusent leurs idées au sein de l'Académie. Par contre, au sein du corps professoral, le journal doit faire face aux résistances de certains professeurs qui n'hésitent pas à traiter les membres de *L'Équerre* de « Bolcheviks des arts<sup>25</sup> » dont l'unique ambition serait de déstabiliser l'institution.

*L'Équerre* trouve son inspiration dans la revue bruxelloise *7Arts* (1922-1928) et se rallie aux conceptions de Victor Bourgeois défendant une architecture rationnelle, humaniste et collective. Pour fonder son propos, elle publie aussi des écrits de pionniers du Mouvement moderne et choisit quelques extraits de *Une maison, un palais* (1928) de Le Corbusier (1887-1965), *Le nouveau, son rapport*

**24** En référence à l'œuvre de Dudok dont l'entreprise de modernisation des infrastructures municipales d'Hilversum (piscine, crematorium, écoles) est largement relayée dans la presse spécialisée belge et internationale. Voir E., « Des mots à la file », *L'Équerre*, n° 2, novembre 1929, p. 4.

**25** Lettre de Paul Fitschy à Wells Coates, 29 janvier 1935. Getty Research Institute (GRI), 850865, Series I.

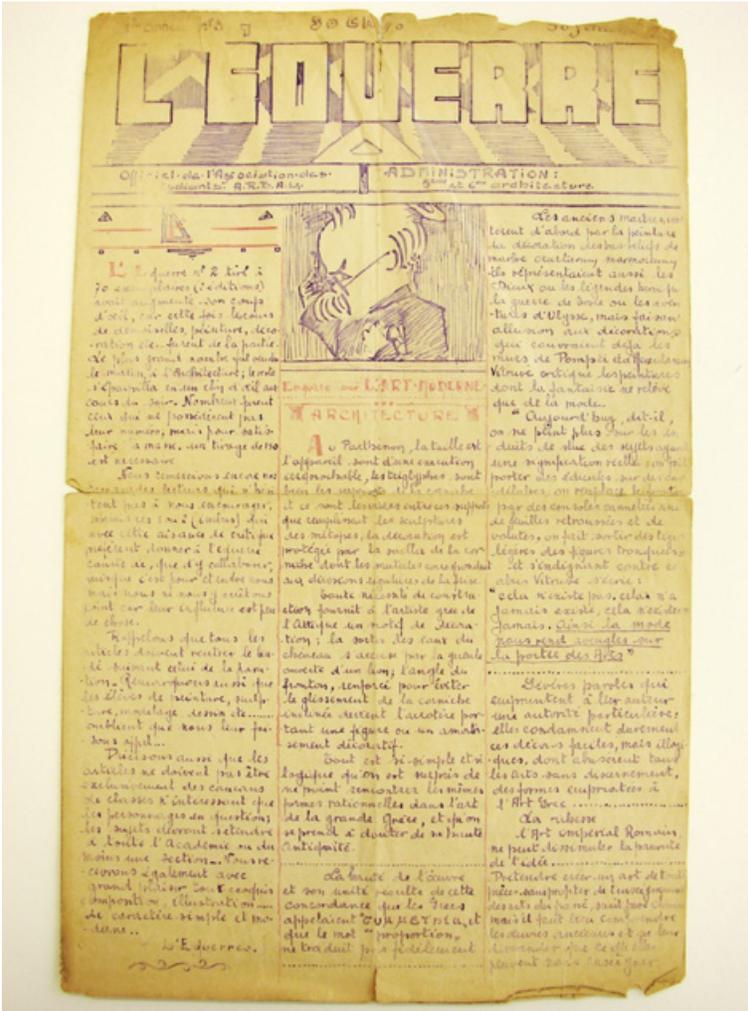


Fig. 5. Revue *L'Équerre*, n° 3, 30 janvier 1929. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, archives de la faculté d'Architecture

à l'architecture et aux industries d'art (1929) de Henry van de Velde (1863-1957) et *La rationalisation de l'architecture* (1928)<sup>26</sup> de Victor Bourgeois. En diffusant ces textes, *L'Équerre* montre qu'il existe une école qui s'appuie sur d'autres maîtres; elle offre aux étudiants un manuel alternatif. En 1929, l'équipe éditoriale se renforce avec l'arrivée de Georges Linze (1900-1993). Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Anthologie* (1921-1940), la revue littéraire du Groupe d'art moderne de Liège (fig. 6), Linze assume le rôle de directeur artistique. *L'Équerre*

<sup>26</sup> Publié peu avant dans *L'Émulation*, n° 11, novembre 1928, p. 69-75.



Fig. 6. Couverture de la revue *Anthologie*, n° 1, octobre 1926. Collection privée

ouvre alors ses pages à la peinture, la littérature, la musique (essentiellement le jazz) et au cinéma. Grâce à Linze, les jeunes rédacteurs perçoivent les rapports qui unissent l'architecture aux autres expressions artistiques contemporaines (fig. 7). *L'Équerre* publie les œuvres d'artistes liégeois comme Fernand Steven (1895-1955) ou Marcel H. Darimont (1903- ?). Quant à la poésie, elle s'impose peu à peu avec des textes de Maurice Carême (1899-1978) et de Marcel Loumaye (1889-1956).

En juin 1931, tous les membres de *L'Équerre* sont diplômés. La sortie du cénacle de l'Académie n'implique pourtant pas une remise en cause des principes qui avaient présidé à la création de la revue. Celle-ci maintient son approche transversale et continue de publier les œuvres d'artistes de l'avant-garde liégeoise. Mais désormais actifs en tant que praticiens, les membres abordent davantage les problématiques professionnelles. Ils se prononcent sur le métier d'architecte, sur la protection du titre, sur les réformes liées à l'enseignement de l'architecture... La confrontation des théories avec le travail sur le terrain leur permet de poser



Fig. 7. Bill London, « Impressionnisme et plastique pure », *L'Équerre*, n° 6, janvier 1930, p. 5. Liège, Université de Liège, Bibliothèque des Sciences et des Techniques

un témoignage personnel sur la pratique architecturale moderne. L'actualité belge et internationale est également documentée et ciblée. *L'Équerre* publie ainsi une analyse fouillée des constructions du Ministère des Transports<sup>27</sup> et montre son intérêt pour les infrastructures publiques. Progressivement, avec le soutien de Victor Bourgeois, *L'Équerre* se montre de plus en plus à l'écoute des théories soutenues par les CIAM. Elle relaie régulièrement des études sur l'habitation minimum qui s'inscrivent dans le prolongement des positions qu'avait défendues Victor Bourgeois au CIAM II de Francfort et de celles de Le Corbusier et de Walter Gropius (1883-1969) qui s'étaient prononcés lors du CIAM III pour le développement d'immeubles collectifs et verticaux au détriment de l'habitation individuelle.

À partir de 1933, l'arrivée de Paul Fitschy (1908-1993) marque un tournant important dans l'histoire de la revue. Originaire de Verviers, le jeune diplômé de La Cambre est le seul à disposer d'une formation d'urbaniste. Depuis le

<sup>27</sup> Albert-Charles Duesberg, « Les récents travaux d'architecture du ministère des transports et ses tendances », *L'Équerre*, n° 10, octobre 1932, p. 1-4.

CIAM III (Bruxelles, 1930), les Liégeois avaient été aveuglés par les nouveaux principes de l'habitation minimum<sup>28</sup>, oubliant le thème principal du congrès : « Le lotissement rationnel ». Disposant dorénavant d'un urbaniste dans ses rangs, *L'Équerre* envisage la question du logement minimum dans un cadre élargi tel qu'il avait été débattu à Bruxelles :

« Le problème très important de l'habitation économique n'est donc réalisable qu'en fonction du lotissement. [...] Dans notre raisonnement actuel, nous partons du point capital : économie, donc obligation d'une étude, préparation d'un lotissement avant de trouver un seul plan et surtout obligation de ne pas chercher un ensemble esthétique a priori<sup>29</sup>. »

À nouveau, les architectes s'intéressent particulièrement aux travaux de Victor Bourgeois et reproduisent notamment de longs extraits du rapport sur l'urbanisme en Belgique qu'il a préparé pour le CIAM IV d'Athènes en 1933 et qui étudie l'axe ABC<sup>30</sup> (Anvers-Bruxelles-Charleroi). À son tour, *L'Équerre* apporte sa lecture de l'urbanisme appliqué à l'échelle de la région liégeoise. L'agglomération industrielle devient un sujet de prédilection. Ainsi, la revue diffuse de plus en plus régulièrement des textes de spécialistes démontrant la pression néfaste de la ville ancienne sur la population. Ce sont notamment les contributions de Pierre Winter (1891-1952), médecin et membre des CIAM qui pointe le rôle de l'air sur la santé<sup>31</sup>, celle du docteur Victor Pauchet (1869-1936) sur l'ensoleillement de la ville et de la maison, ou encore celles de Jean Constant (1901-1986) sur les rapports entre criminalité et taudis<sup>32</sup>.

Dès 1934, les appels du pied de *L'Équerre* vers les membres des CIAM se font de plus en plus pressants. En novembre 1934, Paul Fitschy contacte Victor Bourgeois<sup>33</sup>, au sujet d'une enquête à publier sur la situation de l'architecture moderne en Europe. Sur les conseils de Bourgeois, Fitschy fait appel à plusieurs acteurs des CIAM parmi lesquels André Lurçat (1894-1970) pour la France, Sigfried Giedion (1888-1968) et Alberto Sartoris (1901-1998) pour la Suisse ; d'autres pays sont également envisagés comme la Scandinavie, l'Espagne, la Tchécoslovaquie,

**28** Voir notamment Edgard Klutz et Émile Parent, « L'habitation minimum », *L'Équerre*, n° 12, juin 1931, p. 13.

**29** Yvon Falise, « Pour la maison lumière », *L'Équerre*, n° 8, novembre 1933, p. 4.

**30** Victor Bourgeois, « 4ème Congrès international d'architecture moderne. Extrait du rapport sur l'urbanisme en Belgique », *L'Équerre*, n° 12, décembre 1933, p. 8-10.

**31** Pierre Winter, « Les lois de la nature », *L'Équerre*, n° 4, avril 1934, p. 1-2.

**32** Juriste et criminologue (il fonde l'école de criminologie de l'Université de Liège), Jean Constant est aussi poète. Proche de Linze, il avait participé au Groupe moderne d'art de Liège.

**33** Lettre de Paul Fitschy à Victor Bourgeois, 7 novembre 1934. Getty Research Institute (GRI), 850865, Series I.

la Pologne et l'URSS. Cette démarche d'investigation, largement répandue dans les revues de l'entre-deux-guerres, se résume en quelques questions assez générales portant sur l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme rationnels et leur réception par les autorités et le public. Finalement, malgré les efforts déployés, seuls Victor Bourgeois, Johannes Bernardus Van Loghem (1881-1940), Alberto Sartoris et Wells Coates (1895-1958) fourniront leur contribution. Le résultat peut paraître décevant d'autant plus que le texte de Van Loghem n'est pas inédit<sup>34</sup>. Pourtant, ces premiers contacts sont pour les membres de *L'Équerre* une façon de pénétrer dans le cénacle des principaux architectes et urbanistes modernistes européens. Ce numéro spécial CIAM de 1934 leur permet d'asseoir leur crédibilité tant au niveau international que national<sup>35</sup>. La reconnaissance ultime vient ensuite en 1935 lorsque Victor Bourgeois se décharge du secrétariat de la section belge qu'il confie aux Liégeois<sup>36</sup>. *L'Équerre* est donc au côté d'*Opbouwen* (1928-1937), la revue néerlandophone de Huib Hoste, l'organe qui recevra et publiera les communiqués des CIAM<sup>37</sup>.

Pour officialiser l'événement, *L'Équerre* décide à nouveau d'éditer un numéro « Spécial CIAM » en 1935 (**fig. 8**). Forte de cette reconnaissance mais aussi de l'appui d'éminentes figures liégeoises du Parti Ouvrier Belge (POB)<sup>38</sup>, la revue poursuit ses efforts. En 1936, elle organise notamment une grande exposition d'architecture et d'urbanisme et parvient à réunir une vingtaine de panneaux issus de l'exposition « La ville fonctionnelle », organisée en juin 1935 à Amsterdam et initialement mise au point au CIAM IV à Athènes<sup>39</sup>. Trois ans plus tard, elle se voit même confier l'organisation du CIAM VI à Liège. Planifié dans le cadre de l'Exposition internationale de Liège en 1939, l'événement sera annulé suite à la mobilisation des jeunes architectes en septembre 1939 brisant ainsi l'élan de la revue qui disparaîtra définitivement.

**34** Il avait été publié dans la revue hollandaise *De 8 en Opbouw*, n° 22, 27 octobre 1934, p. 189-195.

**35** *L'Équerre*, n° 4, avril 1935.

**36** Procès-verbal de la réunion de la section belge des CIAM, Bruxelles, 29 octobre 1935, p. 1. Getty Research Institute (GRI), 850865, Series III.

**37** Procès-verbal de la réunion de la section belge des CIAM, Bruxelles, 26 novembre 1935, p. 2. Getty Research Institute (GRI), 850865, Series III.

**38** En particulier de Georges Truffaut (1901-1942), nouvel échevin des Travaux publics de la Ville de Liège, qui vient de se lancer dans une vaste opération de modernisation des infrastructures publiques.

**39** « Compte-rendu de notre exposition d'urbanisme et d'architecture du mois de mai 1936 », *L'Équerre*, n° 5, mai 1936, p. 3.

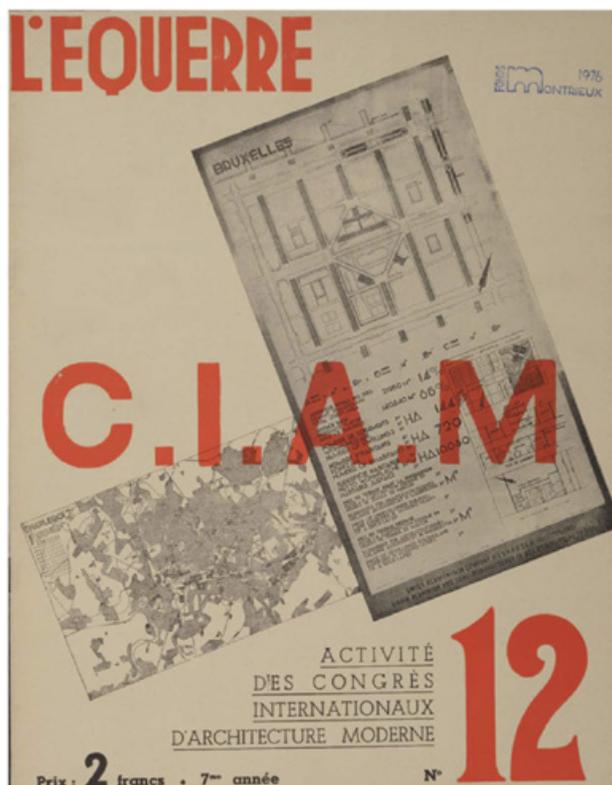


Fig. 8. Couverture de la revue *L'Équerre*, n° 12, décembre 1935. Liège, Université de Liège, Bibliothèque des Sciences et des Techniques

### **Marbres & Pierres, la défense des matériaux naturels**

Autre revue, autre posture, la revue liégeoise *Marbres & Pierres* se dédie à la lutte contre les matériaux industriels et contre le Mouvement moderne en général. Depuis longtemps, l'industrie de la pierre occupe une place importante dans l'économie nationale mais, au lendemain de la guerre, le secteur entre dans une période de récession. Depuis l'armistice, le prix du mètre cube de pierre a été multiplié par dix<sup>40</sup> et, dans le monde de la construction, on hésite à se lancer dans de grandes commandes. L'augmentation des salaires et le passage de la journée à huit heures en 1921 provoquent une hausse importante du coût de la main-d'œuvre. Dans un contexte d'austérité et de crise du logement, l'augmentation du prix de la pierre taillée impose au monde du bâtiment de rechercher des matériaux moins onéreux et disposant des mêmes propriétés constructives et esthétiques que la pierre naturelle. Le cas du béton est

<sup>40</sup> « Séance du mardi 21 février 1928 », *Annales parlementaires, Chambre des représentants*, Bruxelles, Moniteur belge, 1928, p. 511.



mise en page. Tant l'articulation des textes que la qualité des photographies témoignent d'une approche amateur des règles de communication. D'abord locale, la revue est ambitieuse et déclare vouloir s'installer à Bruxelles, être bilingue et sortir des frontières pour notamment toucher la Hollande « [...] où l'industrie de la pierre et des marbres est fortement et plus encore que chez nous, battue en brèche par les matériaux ersatz<sup>41</sup>. » Elle a pour objectif de tenir ses membres informés de tout ce qui concerne la profession. Elle aborde des questions liées aux progrès technologiques (comptes rendus sur les outils), au fonctionnement de la corporation et aux modifications législatives qui ont des répercussions majeures sur le secteur. C'est toutefois à la lutte contre les matériaux artificiels qu'elle déclare consacrer toute son énergie et ce dès ses origines. Régulièrement, *Marbres & Pierres* constate que la nouvelle architecture délaisse de plus en plus les matériaux naturels :

« Quand on se trouve en rapport avec les architectes et ingénieurs de la nouvelle génération et ceux qui seront demain des maîtres, nous sommes frappés par l'influence des matériaux d'imitation, dans leurs conceptions des formes et des ensembles. Pour beaucoup, chez les jeunes surtout cela constitue une potion absorbée goutte-à-goutte et il n'est pas pour eux, de construction moderne sans matériaux artificiels<sup>42</sup>. »

Les articles destinés à briser la concurrence des produits industriels occupent une place prépondérante<sup>43</sup>. Régulièrement, l'organe met l'accent sur les qualités de la pierre naturelle en insistant notamment sur sa durabilité et en diffusant des études techniques censées démontrer sa supériorité. Pour souligner la beauté et surtout la durabilité de la pierre, la revue s'intéresse d'abord aux questions patrimoniales.

L'hostilité aux tendances radicales de l'architecture moderne se marque particulièrement dans les rapports qu'entretient *Marbres & Pierres* avec *L'Équerre*. À partir d'août 1933, les attaques contre Yvon Falise et ses amis sont de plus en plus dures et personnelles :

« *L'Équerre* est devenu une sorte d'alambic d'où des... forces... inconnues à ce jour, déversent sur le monde des confrères architectes ignorants et... retardataires, des flots de littérature et de principes de construction dignes du plus pur... hitlérisme. En effet, on n'y trouve que des articles exaltant des architectes

**41** J. Goffart et C. Thys., « Préface », *Marbres & Pierres*, n° 1, février 1932, p. 6.

**42** *Ibid.*, p. 5.

**43** En 1935, la revue fait le bilan de trois années d'existence et établit les statistiques des sujets abordés. Plus d'un tiers des articles est ainsi consacré à « l'action contre les ersatz » (« J'ai trois ans », *Marbres & Pierres*, n° 37, février 1935, p. 827).

allemands, autrichiens ou hollandais, bref, du... teuton parfois grimé... Tout le reste, ce que l'on a produit jusqu'à présent en fait de moderne et de classique, est... banal et laid<sup>44</sup>. »

Pour cautionner ses propos, *Marbres & Pierres* fait appel à des personnalités faisant autorité. Ainsi en juin 1935, elle s'adjoint le soutien d'Antoine Pompe et reproduit un texte précédemment publié par *Clarté* dans lequel le Bruxellois présage de l'impasse dans laquelle s'est engouffrée la nouvelle architecture<sup>45</sup>. Dans le courrier qu'il fait parvenir à la revue, l'homme apporte quelques explications sur le texte :

« Je suis de plus en plus convaincu que l'architecture complètement anémiée, ne renaîtra vraiment que lorsque nous aurons ramené les jeunes vers une meilleure compréhension du beau métier et au respect des belles matières ; ne serait-ce que pour nous rendre la vie un peu plus belle et pour occuper tant de malheureux qui ne demandent qu'à travailler. Quoi qu'en pensent certains bruyants réformateurs (!) de l'après-guerre, l'architecture n'est pas que "fonctionnelle"<sup>46</sup>. »

La revue reproduit aussi un texte du peintre James Ensor se plaignant de voir le remplacement du grenier, lieu de conservation de « [...] tout le folklore reflétant la sensibilité de nos pères<sup>47</sup> » par la toiture terrasse. L'opposition de la revue face à l'architecture moderne radicale n'est par ailleurs pas entièrement motivée par des critères esthétiques et économiques. Nous l'avons vu, régulièrement associé aux idéaux formulés par le Parti Ouvrier Belge, le Modernisme est perçu comme le serviteur du « bolchevisme ».

Pour appuyer son œuvre de propagande, la revue use d'autres stratégies de communication. Comme *La Technique des travaux*, elle se lance dans l'organisation de projections cinématographiques<sup>48</sup>. Ces films documentaires qui insistent tant sur la beauté et la qualité du matériau que sur l'expertise de la main-d'œuvre rencontrent un grand succès. La revue s'engage également aux côtés des maîtres de carrières et lance en 1932 un prix d'architecture annuel

**44** « Parlons architecture », *Marbres & Pierres*, n° 22, novembre 1933, p. 468.

**45** Antoine Pompe, « Architecture d'aujourd'hui (inventaire) », *Marbres & Pierres*, n° 41, juin 1935, p. 916-920. Le texte est en fait une reproduction d'un article précédemment publié dans *Clarté* (Antoine Pompe, « Architecture d'aujourd'hui (inventaire) », *Clarté*, n° 5, mai 1935, p. 1-6).

**46** *Ibid.*, p. 916.

**47** « Avis sur l'Art nouveau », *Marbres & Pierres*, n° 61, février 1937, p. 1372. Le texte est précédemment publié dans *La Cité*, n° 1, janvier 1935.

**48** Sur la question de la communication cinématographique de l'architecture du Mouvement moderne, voir notamment Véronique Boone, *Le Corbusier et le cinéma, la promotion d'une œuvre*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Richard Klein et de Éric Van Essche, Lille 3, Université libre de Bruxelles, 2017.

destiné à récompenser les bâtiments dans lesquels le petit granit aura été mis en valeur. Malgré le patronage de la SCAB, le « Concours national des maîtres carriers de Belgique » maintient ainsi une position relativement rétrograde vis-à-vis des courants modernes privilégiant les expressions Beaux-Arts, régionaliste ou Art déco (fig. 10).

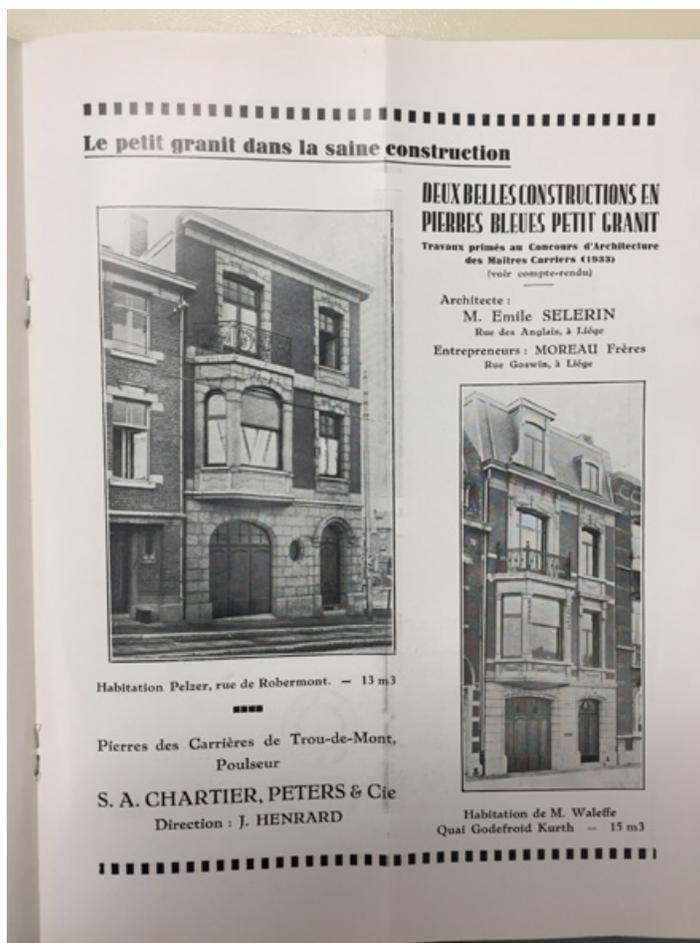


Fig. 10. Concours national des maîtres carriers de Belgique, 1933. Extrait de *Marbres & Pierres*, n° 20, septembre 1933, s. p. Liège, Université de Liège, Bibliothèque des Sciences et des Techniques

## Une variété de postures

L'analyse des revues liégeoises amène à un premier constat. L'activité éditoriale locale contribue à l'intense vitalité qui caractérise la production belge

de l'entre-deux-guerres tout en offrant un visage complexe témoignant d'une grande variété de postures. Partie d'un modeste feuillet d'étudiants, *L'Équerre* est devenue une revue de doctrine dont la portée a largement dépassé les frontières locales. Son histoire est faite de rencontres qui nous permettent de dresser le portrait d'un réseau entièrement dévoué à la cause moderne. Il y a d'abord Georges Linze, le fondateur de la revue littéraire *Anthologie*, qui permet à *L'Équerre* d'envisager l'architecture dans une sphère étendue embrassant la littérature, la musique et les arts plastiques. Ensuite, il y a surtout Victor Bourgeois, l'infatigable tribun, dont les ambitions de diffusion de la doctrine moderniste trouvent en *L'Équerre* un appui solide à Liège. Grâce à lui, la revue liégeoise entre dans les CIAM, puis assure le secrétariat de la section belge, ce qui lui permet d'être aux avant-postes du front des architectes modernistes belges. Patiemment, *L'Équerre* se construit un réseau qui dépasse bientôt le monde culturel. Car *L'Équerre* poursuit un idéal et tient, tout au long de ses livraisons, une position politique engagée. Proche du monde ouvrier, elle démontre les liens étroits qui unissent le POB à la nouvelle architecture et participe à son tour à la construction de l'image socialiste que revêt le Mouvement moderne dans les années 1930. Pourtant, malgré un réseau étendu, les ambitions de la revue ne sont guère couronnées de succès. *L'Équerre* ne suscite pas l'adhésion de ses pairs. Comme c'est le cas pour d'autres organes du même type, la force théorique dépasse largement celle de la concrétisation. Les études qu'elle publie sur le logement ouvrier ou sur l'habitation unifamiliale ne lui ouvrent pas nécessairement les portes de la commande. Celles émanant de commanditaires privés sont rares et, mis à part l'une ou l'autre réalisation, demeurent marquées du sceau du compromis. Il en est de même pour la commande publique qu'elle attire tardivement tout en renonçant à certains de ses idéaux.

Cette étude a aussi mis en lumière la diversité des acteurs qui se sont lancés dans l'édition. Tous ne sont pas architectes, loin de là. Revue d'ingénieurs, *La Technique des travaux* traduit le passage de l'architecture dans une autre sphère de préoccupation, commerciale cette fois. Bénéficiant du solide soutien d'une entreprise multinationale, elle est dirigée par un professionnel de la publicité, ce qui induit une qualité de mise en page, une diffusion et une longévité exceptionnelle à l'échelle locale. Adoptant une posture documentaire, elle participe au débat sans prendre parti. Son regard est ouvert sur la multiplicité des tendances qui s'affirment dans l'entre-deux-guerres même si, en filigrane, ses choix traduisent une position sociopolitique proche du monde libéral et industriel. Puisqu'il s'agit de toucher un maximum de lecteurs sans froisser personne, elle puise ses modèles autant dans l'architecture moderne que dans les formes traditionnelles et décoratives, tout en gardant l'usage du béton comme fil conducteur de son propos.

*Marbres & Pierres* illustre, quant à elle, le désappointement du monde carrier, et par extension de l'artisanat, face aux théories modernistes et aux matériaux industriels. Même si les modèles qu'elle publie restent marqués par la tradition décorative, la revue participe elle aussi au débat de l'architecture et soutient le camp des modernes « tempérés » voyant dans les propos d'Antoine Pompe le salut de son industrie. *Marbres & Pierres* s'inscrit par ailleurs dans un contexte de repli nationaliste. En ces temps d'instabilité politique et de crises, elle rejette le Mouvement moderne, perçu comme le geste antipatriotique d'architectes tour à tour « boches » ou « bolcheviques ».

Dans cette diversité d'intentions, un élément unit pourtant l'ensemble des activités éditoriales. La revue n'est pas une fin en soi ; elle est un outil de diffusion comme un autre. Cette recherche a ainsi permis d'identifier d'autres stratégies de communication. *La Technique des travaux* et *Marbres & Pierres* choisissent le cinéma, parvenant à amplifier leur chambre de résonance. Quant aux architectes de *L'Équerre*, ils se lancent dans des expositions donnant une nouvelle place à l'architecture dans le paysage culturel. Cette richesse du terreau éditorial démontre également une chose : au-delà de la diffusion des formes et des théories, la revue est aussi le lieu d'un débat qui ne se cantonne pas à Bruxelles. Les grands questionnements qui avaient vu s'affronter les défenseurs des différentes tendances de l'architecture moderne se retrouvent dans la presse locale. Comme à Bruxelles, les revues liégeoises partagent, échangent ou s'agressent, démontrant à nouveau la complexité des intentions des éditeurs. De manière générale, elles traduisent chacune à leur façon les grands combats – qu'ils soient sociaux, économiques ou politiques – qui marquent la société belge de l'entre-deux-guerres démontrant par ailleurs la grande instabilité que connaît le pays dans les années 1930.